

LES MOHICANS DE PARIS

par Alexandre Dumas

Et en effet, nous nos costumes de chasse, Salvator pouvait très bien passer pour un monsieur.

Le maire fit un signe de la tête, et continua d'écrire sans regarder le survenant; peut-être craignait-il de perdre le fil de sa phrase s'il l'interrompait.

— Par hasard, le maire de Viry dit encore, à cette époque, le même brave homme auquel l'honnête M. Gérard avait eu affaire, il y avait sept ou huit ans, lors de l'horrible catastrophe dont ce dernier avait été victime.

C'était, comme nous l'avons dit en son lieu et place, un bon et digne maire, participant à la fois du bourgeois et du paysan, homme loyal et naïf autant que Salvator le pouvait l'être.

Se phrase finit, il se retourna, repoussa son chapeau sur son front, et apercevant le jeune homme resté debout près de la porte :

— C'est vous qui désirez me parler ? demanda-t-il.

— Oui, monsieur, répondit Salvator.

— Alors, donnez-vous la peine de vous asseoir, fit le maire avec un geste qui rappelait vaguement celui d'Anguste faisant la même invitation à Cinna.

Et en même temps, il lui désignait une banquette de fer.

Salvator avança son siège aussi près qu'il

put de celui de M. le maire.

Après les premières politesses échangées :

— Que désirez-vous, monsieur ? demanda le maire à Salvator.

— Un renseignement que vous avez le droit de me refuser, monsieur, j'en conviens, dit Salvator, mais que vous aurez, cependant, j'espère, la complaisance de me donner.

— Parlez, monsieur, et si la chose n'est pas contraire à mes doubles devoirs de citoyen et de magistrat.

— J'ose croire que vous en jugerez ainsi, monsieur... Mais, d'abord, sans indiscrétion, depuis combien de temps êtes-vous maire ? demanda le maire à Salvator.

— Depuis quatorze ans, monsieur ! répondit le brave homme en se rengorgeant.

— Bon ! dit Salvator. Eh bien, je désirerais savoir de vous le nom de la personne qui habitait le château de Viry vers l'année 1820.

Oh ! monsieur, le propriétaire se nommait alors M. Gérard Tardieu.

— Gérard Tardieu ? répéta Salvator songeant à ce cri, échappé si souvent à Rose-Noël pendant sa févrie : « Oh ! ne me trompez pas, madame Gérard ! »

— Un bon homme et bien excellent homme, continua le maire ; et qui, à notre grand regret à tous, quitta le pays à la suite d'une épouvantable catastrophe.

— Arrivé ici ?

— À Paris.

— Alors, monsieur, c'est précisément de cette aventure que je désirais vous entretenir, dit Salvator. Vous n'auriez-il de me la raconter ?

Ceux de nos lecteurs qui ont habité ou qui habitent encore la province, savent avec quel empressement tout habitant d'une petite ville accepte le moindre incident qui peut rompre la monotonie de sa vie ; ils ne s'étonnent donc pas du rayon de plaisir qui illumina les yeux du maire de Viry lorsque

celui-ci flaira la distraction quelconque que venait lui offrir cet étranger providentiel. La joie de retrouver un visage au brave homme était une injure adressée à la lenteur du temps, et exprimait clairement cette moqueuse pensée : « Autant de pris sur l'enfer ! »

Il raconta à Salvator l'histoire de M. Gérard, d'Orléans, de M. Sarranti et des deux enfants, dans ses manders intails ; il n'omit rien de ce qui pouvait intéresser son auditeur, et surtout allonger le récit : il eût voulu, le cher homme, multiplier à l'infini des épisodes de cette sanglante aventure, afin de retenir le plus longtemps possible un bête si précieux. Malheureusement, c'était une imagination médiocre que celle de M. le maire de Viry ; il raconta donc dans son effroyable simplicité, toute l'horrible histoire que nos lecteurs connaissent.

En outre, il la raconta à son point de vue, à lui ; de sorte que le personnage intéressant de ce drame fut M. Gérard, qui, dans le récit du digne maire, devenait, d'assassin, victime.

Le narrateur s'étendit sur le désespoir de ce même M. Gérard, dont il fit une longue et douloureuse description.

La perte des deux enfants, surtout, avait été, au dire de M. le maire, si terrible pour son ancien administré, à cause de la grande affection que celui-ci portait à son frère, qu'il ne parlait jamais ni de l'un ni de l'autre sans écouler en sanglots.

Salvator écouta le brave homme avec une attention qui lui coûtait toute sa bienveillance.

Puis, quand il eut fini :

— Mais, demandez-vous, vous m'avez parlé d'un M. Gérard, d'une Orsola, d'un M. Sarranti et de deux enfants...

— Oui, dit le maire.

— N'existent-ils pas une madame Gérard ?

— Je n'ai pas connu de femme à M. Gé-

ard.

— Vous n'avez connu personne du nom de madame Gérard ? Répondit-il bien.

— Non... à moins que... attendez donc ! Et le maire se mit à rire avec finesse.

— Attendez donc, continua-t-il ; si fait, si fait ; il y avait, en réalité, une madame Gérard ; c'était la pauvre Orsola, que les gens d'aujourd'hui se métreraient bien avec elle !

— Mais, demanda Salvator, vous n'avez dit que ce que vous avez vu, et ce que vous avez entendu ; mais, vous savez ce que c'est la faiblesse habituelle des concubines de désirer que les inférieurs, ou ceux qui dépendent d'elles, leur donnent le nom d'elles n'ont pas le droit de porter. Aussi, avaient-ils cela, les pauvres petits enfants, quand ils voulaient obtenir quelque chose de leur gouvernante, ne manquaient-ils pas de l'appeler madame Gérard.

— Merci, monsieur, fit Salvator.

— Et vous dites, monsieur, demanda-t-il, que jamais, quelques recherches que l'on s'il n'ait pas pu retrouver ni le petit Victor, ni la petite Léonie.

— Jamais, monsieur ; et, cependant, on a vu ces deux enfants, et on les a vus ensemble.

— Vous rappelez-vous ces malheureux enfants, monsieur le maire ? reprit Salvator.

— Parfaitement.

— Je parle de leur signalement.

— Comme si je les voyais encore, monsieur, j'ai vu ces enfants, entre huit et neuf ans ; ils étaient beaux, frais, blonds.

— De grands cheveux ? demanda Salvator.

— Frissonnant malgré lui.

— De grands cheveux bouclés qui tombaient jusque sur ses épaules.

— Et la petite fille ?

— La petite fille pouvait avoir de six à sept ans.

— Blonde comme son frère ?

— Oh ! non, monsieur ; c'était une nature tout opposée : mince et brune, elle, avec de

grands yeux noirs, magnifiques qui, à cause de ses malheurs, semblaient tenir tout le visage. Il fallait que ce M. Sarranti fut un fier misérable pour voter ainsi cent mille écus à son bienfaiteur, et lui louer ses deux enfants !

— Mais, demanda Salvator, vous n'avez dit que ce que vous avez vu, et ce que vous avez entendu ; mais, vous savez ce que c'est la faiblesse habituelle des concubines de désirer que les inférieurs, ou ceux qui dépendent d'elles, leur donnent le nom d'elles n'ont pas le droit de porter. Aussi, avaient-ils cela, les pauvres petits enfants, quand ils voulaient obtenir quelque chose de leur gouvernante, ne manquaient-ils pas de l'appeler madame Gérard.

— Merci, monsieur, fit Salvator.

— Et vous dites, monsieur, demanda-t-il, que jamais, quelques recherches que l'on s'il n'ait pas pu retrouver ni le petit Victor, ni la petite Léonie.

— Jamais, monsieur ; et, cependant, on a vu ces deux enfants, et on les a vus ensemble.

— Vous rappelez-vous ces malheureux enfants, monsieur le maire ? reprit Salvator.

— Parfaitement.

— Je parle de leur signalement.

— Comme si je les voyais encore, monsieur, j'ai vu ces enfants, entre huit et neuf ans ; ils étaient beaux, frais, blonds.

— De grands cheveux ? demanda Salvator.

— Frissonnant malgré lui.

— De grands cheveux bouclés qui tombaient jusque sur ses épaules.

— Et la petite fille ?

— La petite fille pouvait avoir de six à sept ans.

— Blonde comme son frère ?

— Oh ! non, monsieur ; c'était une nature tout opposée : mince et brune, elle, avec de

grands yeux noirs, magnifiques qui, à cause de ses malheurs, semblaient tenir tout le visage. Il fallait que ce M. Sarranti fut un fier misérable pour voter ainsi cent mille écus à son bienfaiteur, et lui louer ses deux enfants !

— Mais, demanda Salvator, vous n'avez dit que ce que vous avez vu, et ce que vous avez entendu ; mais, vous savez ce que c'est la faiblesse habituelle des concubines de désirer que les inférieurs, ou ceux qui dépendent d'elles, leur donnent le nom d'elles n'ont pas le droit de porter. Aussi, avaient-ils cela, les pauvres petits enfants, quand ils voulaient obtenir quelque chose de leur gouvernante, ne manquaient-ils pas de l'appeler madame Gérard.

— Merci, monsieur, fit Salvator.

— Et vous dites, monsieur, demanda-t-il, que jamais, quelques recherches que l'on s'il n'ait pas pu retrouver ni le petit Victor, ni la petite Léonie.

— Jamais, monsieur ; et, cependant, on a vu ces deux enfants, et on les a vus ensemble.

— Vous rappelez-vous ces malheureux enfants, monsieur le maire ? reprit Salvator.

— Parfaitement.

— Je parle de leur signalement.

— Comme si je les voyais encore, monsieur, j'ai vu ces enfants, entre huit et neuf ans ; ils étaient beaux, frais, blonds.

— De grands cheveux ? demanda Salvator.

— Frissonnant malgré lui.

— De grands cheveux bouclés qui tombaient jusque sur ses épaules.

— Et la petite fille ?

— La petite fille pouvait avoir de six à sept ans.

— Blonde comme son frère ?

— Oh ! non, monsieur ; c'était une nature tout opposée : mince et brune, elle, avec de

COURSES DE LILLE

Jeudi a eu lieu sur l'Hippodrome du Bois de la Dédie, la quatrième réunion des Courses de Lille. Malgré le temps maussade et pluvieux, une nombreuse affluence d'amateurs de sport nippique se pressait dans la pelouse d'entre les tribunes et les paris ont quand même atteint la moyenne habituelle.

Bien que le champ ait été parfois peu fourni, chacune des épreuves ont nous donnons ci-dessous les résultats, à été très intéressante.

PREMIERE COURSE. — Prix de la société des Steeple-Chase de France. — Course de haies, régionale, 5me série. — Distance : 2.800 m. — Prix : 1200 francs. — Neuf inscrits, cinq partants.

1er Highlander, monté par Chinn, à M. François Rieu, en 5 min. 30 sec. — 2me Henri II (Pain), à M. Derguasson, en 5 min. 30 sec. — 3me Gégé, à M. Meunier, en 5 min. 30 sec. — 4me Béatrice, à M. A. de Bellegard, non placé. — 5me M. A. Hagon.

Pari mutuel	Pesage Trib.	Pelouse
Highlander, gagnant :	25 .. 25 50	31 50
Henri II, placé :	11 .. 11 ..	13 50
Hoguet, placé :	11 50	10 50
Montant des mises :	13.950 francs.	

DEUXIEME COURSE. — Prix de la Dédie. — Course au trot monté sur une distance de 2500 à 2800 m. — Prix : 1500 francs. — Sept inscrits, cinq partants.

1er Songe Creux, à M. de Wazières, à M. de Wazières, en 5 min. 30 sec. — 2me Gaillard (Libert) à M. Ch. Caron, en 5 min. 17 sec. — 3me Henri II (Pain), à M. Derguasson, en 5 min. 30 sec. — 4me Gégé, à M. Meunier, en 5 min. 30 sec. — 5me Béatrice, à M. A. de Bellegard, non placé. — 6me M. A. Hagon.

Pari mutuel	Pesage Trib.	Pelouse
Songe Creux, gagnant :	33 50	21 .. 30
Gaillard, placé :	13 50	12 .. 9 50
Montant des mises :	15.700 francs.	

TROISIEME COURSE. — Prix des Châlets. — Steeple-Chase militaire (2me série). — Onze obstacles. — Distance : 3000 mètres. — Trente inscrits, neuf partants.

1er Rezer, à M. de Massois, à M. de Bochennon, en 5 min. 38 sec. — 2me Gaillard (Libert) à M. E. Lespère, en 5 min. 32 sec. — 3me Gégé, à M. Meunier, en 5 min. 30 sec. — 4me Béatrice, à M. A. de Bellegard, non placé. — 5me M. A. Hagon.

Pari mutuel	Pesage Trib.	Pelouse
Rezer, gagnant :	11 .. 11 50	13 50
Pierrette, placé :	7 .. 8 ..	7 50
Antoine, placé :	11 50	10 .. 12 50
Montant des mises :	19.715 francs.	

QUATRIEME COURSE. — Prix des Chênes. — Course au trot monté ou attelé, rendement de distance, sur un parcours de 2800 à 3200 mètres. — Prix : 2.000 francs. — Dix-huit inscrits, neuf partants.

1er Asenr, à M. de Wazières, à M. G. Delbart, en 5 min. 38 sec. — 2me Gaillard (Libert) à M. E. Lespère, en 5 min. 32 sec. — 3me Gégé, à M. Meunier, en 5 min. 30 sec. — 4me Béatrice, à M. A. de Bellegard, non placé. — 5me M. A. Hagon.

Pari mutuel	Pesage Trib.	Pelouse
Asenr, gagnant :	31 .. 27 ..	27 ..
Blancur, placé :	7 50	8 .. 8 50
Erlantine, placé :	9 .. 9 50	12 ..
Montant des mises :	22.055 francs.	

CINQUIEME COURSE. — Prix Paddock. — Steeple-Chase sur un parcours de 2400 mètres. — Prix : 2.000 francs. — Six inscrits, cinq partants.

1er Frise II, à M. Benson, à M. Jacquin, en 5 min. 30 sec. — 2me Gégé, à M. Meunier, en 5 min. 30 sec. — 3me Béatrice, à M. A. de Bellegard, non placé. — 4me M. A. Hagon.

Pari mutuel	Pesage Trib.	Pelouse
Frise II, gagnant :	9 .. 9 ..	8 50
Le Dauphin, placé :	9 .. 9 ..	8 50
Montant des mises :	12.775 francs.	

Le gagnant mis aux enchères est acheté par M. E. Maréchal, pour 2500 francs.

Pari mutuel	Pesage Trib.	Pelouse
Frise II, gagnant :	9 .. 9 ..	8 50
Le Dauphin, placé :	9 .. 9 ..	8 50
Montant des mises :	12.775 francs.	

SIXIEME COURSE. — Prix National. — Au trot monté ou attelé, avec rendement de distance, sur un parcours variant de 3000 à 2800 m. — Prix : 1500 francs. — Vingt inscrits, seize partants.

La dernière course au trot a toujours grand succès sur notre Hippodrome ; le nombre des partants suffit à donner à ces épreuves un caractère de grande importance. Les succès remportés dans les courses précédentes par M. de Wazières et M. Meunier ont pu être espérés encore louches le gagnant, mais le vainqueur n'a pu résister à l'essai de relever le prestige de l'écurie ; il a dû s'incliner devant le surprenant effort de son adversaire, le vainqueur de la course précédente, le cheval de M. de Wazières, en 5 min. 16 sec. — 2me Gaillard (Libert) à M. Ch. Caron, en 5 min. 17 sec. — 3me Henri II (Pain), à M. Derguasson, en 5 min. 30 sec. — 4me Gégé, à M. Meunier, en 5 min. 30 sec. — 5me Béatrice, à M. A. de Bellegard, non placé. — 6me M. A. Hagon.

Pari mutuel	Pesage Trib.	Pelouse
Falmouth, gagnant :	20 .. 20 ..	27 50
Fortino, placé :	10 .. 11 ..	14 50
Antoine, placé :	10 .. 11 ..	14 50
Montant des mises :	22.833 francs.	

Total général des mises : 100.475 francs. La prochaine réunion est fixée à dimanche prochain 8 mai, à deux heures.

La renommée à Tourcoing

Les lecteurs pourront constater que les Pilules Foster jouissent de la même renommée à Tourcoing que partout ailleurs. Les douleurs sourdes dans le bas du dos et les côtés me tourmentaient sans cesse depuis quelque temps. Mais j'étais si fatigué que je ne pouvais plus aller à l'école. Les jambes étaient enflées, et j'étais si affaibli que je ne pouvais même plus soulever une chaise. Très inquiet de voir que malgré les soins je n'obtenais aucun soulagement, je me décidai à essayer les Pilules Foster, vendues à la Pharmacie Lecroq, 16, Grand Place, à Lille, et à la Pharmacie Loviny, à Roubaix. Les douleurs s'atténuèrent de suite ; peu à peu, mes articulations devenaient moins raides et les tiges continuelles qui m'accablait auparavant faisant place à un bien-être que je n'avais pas goûté depuis longtemps. Deux ou trois semaines de traitement m'ont complètement débarrassé de ces douleurs.

Le mal de dos, les urines difficiles, le rhumatisme, la gravelle, les coliques néphrétiques, et nombre d'autres maladies graves sont les effets d'une altération des reins, souvent insoupçonnée depuis longtemps et contre laquelle l'action spécifique des Pilules Foster est prompt et radicale.

Toutes pharmacies en général. (Signez la signature de James Foster, 13, rue de Valenciennes, 13, Paris, ou franco contre mandat : Spécialités Foster, H. Binac, pharmacien, rue Saint-Ferdinand, 23, Paris, 8.)

Informations Financières

EMPRUNT DU GOUVERNEMENT IMPERIAL DU JAPON 4 % DE 1910

C'est du 6 au 9 mai courant que seront reçues chez M. de Rothschild frères, à Paris, les souscriptions au nouvel emprunt de 50 millions de francs de capital nominal, exclusivement réservé au marché français. Cet emprunt est en vertu des lois japonaises existantes et d'une ordonnance du ministre des finances du Japon promulguée pour cet objet. Il est destiné au remboursement de dettes intérieures et à l'entretien des travaux publics au Japon.

L'emprunt est émis en obligations 4 % de 500 francs, 250 francs et 100 francs de capital nominal, en obligations semestrielles au 15 mai et au 15 novembre.

Il est divisé en quarante-cinq séries de cinquante millions de francs de capital nominal. L'emprunt de pour être converti en appel au remboursement, ni en totalité, ni en partie, avant le 1er mai 1910. A partir de cette date, le gouvernement japonais se réserve le droit de rembourser au pair, avec un préavis de six mois, tout ou partie de l'emprunt en ne procédant à ces remboursements que par séries en commençant par la plus ancienne.

Les coupons échus et les titres amortis seront payables à la caisse de la maison de Rothschild frères.

Ils seront également payables :

— A Londres et à Bruxelles, au change du jour sur Paris, au Japon, à la Banque du Japon, en yen, sur la base de 100 yen par 100 francs.

Comme pour les emprunts japonais à 2 % de 1907 et 1908, les obligations de l'emprunt de 1910 sont à tout jamais exemptes de tout impôt japonais présent et futur, sauf le cas où les obligations de l'emprunt de 1910 seraient transférées à des étrangers résidant au Japon.

Il sera délivré de certificats provisoires sans numéro de série et d'un coupon semestriel au 15 novembre 1910, qui seront émis par la maison de Rothschild frères sous la responsabilité de leur établissement au Japon et échangés ultérieurement contre des titres définitifs.

Les demandes pourront être faites, soit sous forme d'obligations entièrement libérées à l'émission, soit sous forme d'obligations à libérer par versements successifs :

1. Les obligations entièrement libérées à l'émission au prix de 95 1/2 %, soit 477 fr. 50 par obligation de 500 francs, jouissance le 15 mai 1910 ; payable 100 francs le 9 mai, 137 fr. 50 le 30 mai.

2. Les obligations non libérées à l'émission sont émises au prix de 93 3/4 %, soit 478 fr. 75 ; payable 100 francs le 9 mai, 206 francs le 30 juin 1910 et 172 fr. 25 le 15 septembre 1910.

Les porteurs de titres non libérés à l'émission auront la faculté, à partir du 30 juin, de compléter par anticipation le montant de leur versement, en versant le montant de 1/2 % l'an.

La cote officielle de la Bourse de Paris sera demandée.



LA LUMIERE EST FAITE

L'asthme peut être guéri

Jadis, on s'imaginait généralement que l'asthme était une maladie incurable, que l'on pouvait calmer quelque peu par l'emploi du sirop de l'abbaye Couvent Saint-Paul, mais que l'on ne pouvait guérir l'asthme, ou par les cigarettes anti-asthmatiques. Les personnes atteintes de cette maladie traînaient jusqu'à leur mort ce mal désagréable, et ne parvenaient pas à se débarrasser de leur asthme.

Il n'en est plus ainsi, heureusement ! Il existe pour les asthmatiques un remède qui peut les débarrasser de leur asthme, et leur faire respirer à l'aise. C'est le sirop de l'abbaye Couvent Saint-Paul. Des milliers d'asthmatiques, qui avaient abandonné tout espoir de guérison ont été guéris de leur asthme de plusieurs années par l'emploi du sirop de l'abbaye.

M. Théod. Prévost, rue de Constantinople, 25, à Tourcoing, travaillant à l'usine de M. Thibaut, à Tourcoing, a été guéri de son asthme par le sirop de l'abbaye Couvent Saint-Paul. Il nous fait la déclaration suivante :

« J'ai actuellement 45 ans. Il y a dix ans, je fus atteint d'asthme, conséquence d'un rhume négligé. Je ne pourrais vous dire tout ce que j'ai essayé pour me guérir, mais il est certain que j'ai employé des milliers de remèdes. Les souffrances que j'ai endurées ne peuvent se dire, mais seront comprises par toutes les personnes qui souffrent de l'asthme. Ma poitrine sifflait continuellement. Ma respiration était irrégulière et le moindre mouvement me fatiguait. J'étais constamment en transpiration, même au cœur de l'hiver. Tous les jours j'avais des frissons, je souffrais beaucoup de maux de tête et de froid aux pieds ; j'étais sans cesse, surtout le matin, étendu sur le lit, et je ne supportais même pas qu'on m'adressât la parole. Je ne dormais plus de la nuit tellement j'étais oppressé. Le plus souvent, je ne pouvais m'occuper du moindre travail, et dans l'obligation de garder le lit. Enfin, quelque un me recommanda le sirop de l'abbaye Couvent Saint-Paul. Toute ma vie je garderai la plus grande reconnaissance pour cette recommandation. Car après l'emploi du premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris 5 flacons de sirop de l'abbaye, j'ai pu reprendre mon travail et mon premier flacon de sirop de l'abbaye je sentis une amélioration que je n'avais jamais observée avec aucun autre remède. La joie de vivre me revint, l'oppression diminua. Mon sommeil devint plus tranquille et l'appétit augmenta. Je persévérai dans l'emploi du sirop de l'abbaye et, maintenant, après avoir pris